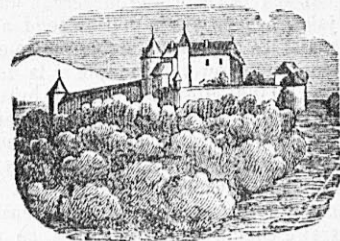




LA GRUYÈRE



JOURNAL INDÉPENDANT, POLITIQUE ET AGRICOLE

Organe de l'UNION DÉMOCRATIQUE

Paraissant le mercredi et le samedi.

PRIX DE L'ABONNEMENT :
 Pour la Suisse : 1 an, Fr. 4 50
 > 6 mois, > 2 50
 Étranger, 1 an, 9 fr.; 6 mois, 5 fr.
 payable d'avance.
 Prix du numéro : 5 cent.
 On s'abonne dans les bureaux
 de poste.

HORAIRE D'ÉTÉ : Bulle, dép. 5⁵⁵ 10⁴⁰ 2⁴⁰ 8⁴⁵ ← Bulle, arr. 8⁰⁰ 1²⁵ 5¹⁰ 10⁵⁸

Prix des annonces et réclames :
 Annonces : Canton, 10 cent.;
 Suisse, 15 c.; Étranger, 20 c.
 la ligne ou son espace.
 Réclames : 30 cent. la ligne.
 S'adresser à l'agence de pu-
 blicité Haasenstein & Vogler, à
 Bulle, Grand'rue 20; Fribourg,
 place de l'Hôtel de Ville, ou à
 ses succursales.

BULLE, le 5 juin 1896

A L'EXPOSITION

Essayer de donner dans les colonnes de notre journal bi-hebdomadaire le compte rendu d'une exposition telle que celle qui, depuis un mois, fait l'objet de toutes les préoccupations de Genève et du peuple suisse, serait établir un simple catalogue, à moins que nous ne prétendions pouvoir tout voir, tout étudier et tout connaître en un jour.

Aussi bien, avant d'examiner ce qui peut intéresser en particulier le canton de Fribourg et surtout notre fière Gruyère, essayerons-nous de donner, à travers les allées et venues que nous venons d'accomplir sur une échelle plus générale, un compte rendu bien vague de l'ensemble de cette superbe fête du travail national.

Notre canton, si largement et si brillamment représenté sur les rives de l'Arve, nous pardonnera de laisser un moment errer notre attention sur bien des détails, mais la devise : « Connais-toi toi-même ! » qui brille auprès de la croix fédérale au fronton du pavillon d'entrée nous enseigne qu'on ne peut assez se connaître soi-même si l'on ne se pose pas en comparaison d'un autre.

Voici d'abord le Village suisse qui a le privilège de servir de rendez-vous ou de lieu de repos à tout visiteur lassé de parcourir les interminables galeries du parc sous ces tropicales chaleurs de mai.

Nous y entrons au moment où, sur la grande place, devant l'église, les coquettes villageoises de toutes les régions se préparent pour la danse, en face de leurs galants enrubannés et attifés dans les costumes colorés des temps patriarcaux.

Jamais, sous un si grand assortiment d'atours, les

22 cantons de la Suisse n'ont dû se présenter simultanément dans la même cadence et le même entrain, et cette danse, qui ne soupçonnait pas autrefois les conflits avec les gouvernements ou les coteries futures, dure jusqu'à l'heure où du spartiate clocher de la rustique église s'envole la voix de l'angélus. Maintenant on se sépare et voici devant nous les maisons de style parmi lesquelles brille, comme un joyau rare, la maison bien connue des Gruyériens et qui passe pour avoir été celle de Chalamala, le fou du comte de Gruyères. Mais poursuivons : c'est plus loin que le village acquiert la plus grande sincérité. Voici les bâtiments de bois et à l'une des fenêtres nous apparaît le rose minois d'une tresseuse connue dont l'habileté des doigts explique les surprenantes choses que vont étaler sous nos yeux les vitrines des exposants de paille de la région gruyérienne.

Puis, plus loin, en suivant les rangs irréguliers de ces chaumières réunies au petit bonheur du hasard, de la taille ou du caractère architectural, voici un chalet de Montbovon et une vieille maison de Villarvolard occupée à son tour par un débit de vin. Mais le vrai rendez-vous est bien réellement la taverne fribourgeoise encore toute retentissante des concerts que lui a donnés cet après-midi la Musique de la Landwehr fribourgeoise laquelle est répartie vers six heures pour rentrer à dix en notre chef-lieu, où l'avait sans doute précédée M. Python qui, avant-hier et hier, honora le « village » de son précieux intérêt et qui a disparu comme par enchantement, — simple question de s'exercer à descendre du pouvoir si l'occasion devait s'en produire. Ici l'on est en Gruyère : rien n'y manque, — Gruyériennes au corsage immaculé, beurre, fondue, bricquets et autres gourmandises, auxquelles viennent s'ajouter, ce qui est moins fribourgeois, les excellents vins de fendant et d'amigne de la vallée du Rhône.

D'ailleurs, pour compléter notre illusion, voici le grand jeu de quilles, le seul endroit peut-être où s'échangent de loin en loin quelques paroles désagréables, — ce qui est à la portée des oreilles de tout joueur. Voici également, un peu plus loin, derrière le pâturage, la scie de Corbères escortée de ces billons superbes, auxquels nous donnions 200 années d'âge et M. Latentif, du Fribourgeois, 207.

Dimanche a eu lieu, à bord du bateau la Suisse, pavoisé aux couleurs des 22 cantons, la promenade des journalistes sur le lac. En voyant le navire s'éloigner des deux jetées, on se demandait en chuchotant, dans les colonnes du public du rivage, ce qui adviendrait de notre temps de feuilles de toutes sortes, si le bateau allait faire un capricieux plongeon!

Tout a été fait avec une grandeur vraiment royale de la part de nos confédérés genevois et un délicieux bauquet accueillait à bord ces journalistes dont on dit tant de mal et qui ont du bon quelquefois... dans leur assiette.

Maintenant que la partie officielle est close et que les visites inscrites au programme sont faites, vite notre devoir va être de visiter la partie vraiment sérieuse de l'exposition dont nous tiendrons au courant nos lecteurs par une série de prochains articles.

CONFÉDÉRATION SUISSE

Chambres fédérales. — Les Chambres fédérales se sont réunies le 1^{er} juin.

Le Conseil national a choisi son président dans la personne de M. Gallati et son vice-président dans celle de M. Keel.

Aux États, M. Jordan-Martin, président sortant de charge, aura pour successeur M. Hohl, d'Appenzell Rh.-Ext.

FEUILLETON DE LA GRUYÈRE 6

LE SECRET DU BLESSÉ

RÉCIT MILITAIRE, par PIERRE SALES

— Ma petite, il y a des gens qui disent que t'es la plus jolie fille du pays. Et ils ont raison, ma foi!
 — Vous êtes bien bon, monsieur Parisot...
 — Faut toujours reconnaître ce qui est vrai! déclara avec une belle sincérité le paysan; et le gros Jean qui va entrer comme premier garçon à la ferme de Dangu m'a chargé de te dire qu'il te trouvait joliment à sa guise.
 Marceline pâlit. Elle avait compris.
 Merci, monsieur Parisot, je ne veux pas me marier pour l'instant.

— C'est-y que le gros Jean te déplaît! T'as tort, t'as tort; mais on t'en trouvera un autre...
 Et il essaya, en effet, et avec un cruel acharnement, de lui en trouver d'autres. Et il ne cessait pas de parler à Marceline des maris qu'il avait dénichés, elle quittait son jardin dès qu'elle apercevait sa tête chafouine par-dessus la haie. Alors il s'adressait à ses parents, se proposait comme intermédiaire. Et il amena trois partis, vraiment avantageux, que Marceline refusa avec une inaltérable douceur, ce qui finit par irriter ses parents.

Eux aussi, sentant bien l'opposition du vieux Parisot, auraient désiré qu'elle se mariât. Et ils tâchèrent de lui faire comprendre l'impossibilité de vivre tous dans leur maison lorsque Firmin reviendrait du service; dès que son frère se marierait, elle serait de trop. Et ils avaient déjà bien du mal « à arriver » avec ce petit jardin et leurs modestes champs. Marceline aurait pu répondre que c'était elle qui,

par son travail acharné, faisait tant produire au jardin, que c'était elle qui lavait et tenait tout le linge de la maison. Elle avait commencé bien jeune; car, guère plus haute qu'une botte, elle repassait les chemises de son frère.

Elle préféra échapper à ces reproches incessants, comme aux sarcasmes du vieux Parisot, et elle alla chercher du travail à Bernouville. Elle était souvent passée devant les longs murs de la fabrique au milieu de laquelle coule la Boudé avant d'aller se jeter dans la Lelièvre; et ce grand établissement lui avait toujours un peu fait l'effet d'une prison. Et pourtant, elle connaissait des femmes qui y gagnaient largement leur vie; les plus habiles parvenaient au chiffre énorme de quatre-vingt-dix francs par mois. Le curé de Bézu la recommanda au directeur de la fabrique; et elle devint ouvrière.

La vie fut, dès lors, particulièrement dure pour elle. Ses parents admettaient bien qu'elle allât travailler, mais à condition que sa besogne de la maison n'en souffrirait point. Elle se leva deux heures plus tôt, acceptant, sans murmurer, ce supplément de travail; et le soir, elle veillait.

À la fabrique, elle ne gagna pas grand-chose tout d'abord. Elle ne savait rien et devait apprendre comme une gamine de quinze ans. Mais ses progrès furent rapides: le second mois, elle atteignit près de soixante francs; et, il y eut une querelle quand elle retourna chez elle avec sa paye. Ses parents auraient trouvé tout naturel de tout garder. Elle refusa et fut doucement énergique. Elle donna vingt francs à son père, en envoya autant à Firmin et mit le reste de côté. Et ainsi fut commencé son trésor; et, désormais, l'immense somme de travail qu'elle fournissait lui parut légère.

Elle courait, le matin, regardant avec attendrissement la haute cheminée de l'usine émergeant de la verdure, cette mine où son bonheur était enfermé comme en une mine dont elle décrochait, chaque quinzaine, une parcelle. Elle ne s'arrêtait, de temps en temps, que pour revoir des endroits où

elle s'était assise avec Césaire; et son courage en était augmenté. Et, une fois devant son métier, elle était toute à sa tâche, causant à peine avec ses voisines, ne se reposant jamais, surveillant avec anxiété le tissu qui se créait sous ses mains; car, en plus du prix du mètre, les ouvrières recevaient une prime de dix sous lorsqu'elles parvenaient à livrer une pièce sans aucune tare.

Le troisième mois, elle arrivait à quatre-vingts francs; et puis, cela varia entre quatre-vingt-cinq et quatre-vingt-dix. Oh! quelle joie lorsqu'elle rentrait à Bézu, les jours de paye, serrant bien son argent au fond de sa poche, faisant les parts de ses parents, de son frère, la sienne. L'a enir ne l'effrayait plus comme autrefois.

Et elle était avare pour elle, n'achetant plus rien, usant ses vieilles robes. Et, dans la jouissance de voir grossir son trésor, plus rien ne pouvait l'émouvoir, ni les plaisanteries du vieux Parisot, ni les reproches muets de ses parents; car eux n'osaient plus la gronder ouvertement depuis qu'elle gagnait tant d'argent.

Quant à Parisot, il n'avait que le dimanche pour tracasser la courageuse fille. Il eurageait de la voir toujours à la besogne, même ce jour de repos, ne s'échappant que pour courir aux offices et revenant bien vite reprendre ses nettoyages ou ses ravandages.

— Tu ne vas donc point te promener avec les jeunes du pays? lui criait-il.

C'est à peine si elle levait la tête pour répondre qu'elle était bien chez elle. Alors, il lui lançait des remarques déso- bligeantes sur sa toilette.

— Voyons, voyons! Tois qu'étais si coquette dans le temps!... T'as seulement plus une jolie robe à te mettre... Qué que tu fais donc de l'argent que tu gagnes à la fabrique, si c'est vrai que t'en gagnes?...
 Coquette! Oh! elle le redeviendrait bien vite, avec le retour de Césaire. Pour lui seul désormais, elle aurait de jolies toilettes. Plus rien n'existait pour elle, que le souvenir du

Grand'rue 20.

ollmar
lire

riculteurs

RG

e 60, au 1^{er}.

s en pension.

Merci.

pathique.

rie. — Optique.

MY

ale à Genève

LE

hoix.

argent et métal.

odérés.

t!

l^e blanc

litres,

re remboursement.

ot 300 litres

eteurs.

tes de la Suisse.

CO

brique de vin,

T

isse.

francs.

on de Fribourg :

(H3669X)

einture

L, BULLE

u D^r Smid

ctions des oreilles, surdité,
catarrhe et inflammation
tements et crampes.

rkborn. Dépôts : Estavayer,
arm. [508

JBLES

e au public de la ville et
on trouvera en tout temps
bles à très bon marché.

ien Poffet, ébéniste,
Marché au bétail, Bulle

COLAT
UCHARD
SOLUBLE
ELLENTÉ QUALITÉ
PRIX
MODÉRÉS
TROUVE
PARTOUT.

enz, imprimeur-éditeur.

Dans la séance de mercredi, au National, M. Fonjallaz a déposé une motion tendant à ce que, désormais, les traités de commerce soient soumis à l'adoption ou au rejet du peuple si la demande en est faite par 30,000 citoyens actifs ou huit cantons.

Dans la discussion sur la gestion des affaires étrangères, M. Meister, rapporteur, a constaté que la question du Simplon était entrée dans la voie de sa réalisation. Le Conseil fédéral n'est pas, ajoute-t-il, en mesure de donner d'autres renseignements sur le traité conclu avec l'Italie à ce propos, ou sur les négociations poursuivies.

M. Lachenal, président de la Confédération, a déclaré que le Conseil fédéral serait, dès la semaine prochaine, en mesure de donner un rapport complet sur la question du Simplon. Le traité a été conclu, il est déposé au bureau du Parlement italien pour être soumis à sa ratification et d'ici peu de temps il sera, on l'espère, ratifié et dès lors l'affaire sera rapidement menée à bien, surtout si la participation des cantons reste fidèle aux promesses antérieures.

On peut espérer que la question sera définitivement réglée pour la fin de l'année.

Berne. — Lundi s'est constituée à Berne la société par actions du nouveau théâtre. Outre le terrain d'une valeur de 160,000 fr. offert par la commune, il a été souscrit un capital-actions de 160,000 francs, de sorte que l'entreprise paraît assurée.

— A Allmendingen près Berne, trois jeunes gens s'exerçaient au tir à la carabine. Chacun d'eux fonctionnait tour à tour comme cible. Le jeune régent du village, M. Keller, n'ayant pas entendu le signal de commencement du tir, s'est imprudemment découvert et a eu la poitrine traversée par une balle. Son état est très grave, mais non pas désespéré.

— L'éboulement de Kienholz est expliqué de la façon suivante : les derniers jours de la semaine passée une masse énorme de terre s'était détachée de la montagne au-dessus de la route qui va de Brienz à Meiringen et était venue obstruer le torrent du Lambach en formant une sorte de digue qui l'empêchait de suivre son cours. Il se forma ainsi comme un lac entouré de terre et de limon. Dimanche matin, ce lac qui grossissait d'heure en heure depuis la veille, rompit cette digue, entraînant avec lui la masse énorme de terre mouvante qui le formait. Cette masse s'avança rapidement dans la direction du village de Kienholz, qui compte une trentaine de maisons et l'inonda, recouvrant aussi et interceptant les routes qui l'entourent et la voie du chemin de fer du Brunig. Il n'y a pas de danger immédiat pour le village; seule une forte pluie d'orage pourrait rendre de nouveau la situation critique. La masse de débris et de boue, semblable à une coulée de lave, s'est en partie écoulée dans le lac, l'autre partie s'est arrêtée dans sa course. Il ne saurait être question de déblayer la terre cultivée qui a été recouverte de boue; on peut donc la considérer comme entièrement perdue.

L'endroit où a eu lieu l'éboulement se trouve à une hauteur de 1800 mètres. Il est de toute impossibilité d'empêcher à cet endroit de nouveaux éboulements; l'essentiel est de donner au Lambach un écoulement facile. Les travaux dans ce but ont commencé.

— Un accident à la fois bien triste et singulier est arrivé vendredi après midi à Courcelon. Un enfant

de 14 mois, qu'on avait laissé seul dans son berceau, a été trouvé pendu à un bouton de celui-ci. L'enfant portait au cou un lacet retenant un biberon en caoutchouc. Il paraît qu'il est tombé en voulant se lever; le lacet s'est pris dans le bouton métallique fixé à l'extérieur du berceau, et le pauvre petit, n'ayant pu se dégager, s'est trouvé pendu et étranglé.

Zoug. — La Cour d'assises a condamné à 15 ans de maison de correction un jeune homme italien du nom de Cabiati, âgé de 18 ans, qui avait tué sa tante parce qu'elle lui avait fait des reproches sur son in conduite.

Vaud. — Le parti socialiste ouvrier de Lausanne a décidé de se rallier à la candidature radicale de M. Paul Vuillet pour le remplacement au Grand Conseil de Paul Jaccottet, décédé.

ÉTRANGER

France. — Les radicaux et les socialistes français, qui, sous le ministère Bourgeois, marchaient voûtés d'accord, paraissent sur le point de rompre. L'harmonie est du reste loin de régner entre les socialistes eux-mêmes. Pendant toute la journée d'hier, les chefs des partis en cause ont eu d'animés conciliabules dans les couloirs du Palais-Bourbon.

Les motifs des controverses sont le discours prononcé, samedi soir, au banquet des municipalités socialistes par M. Millerand, qui, répondant à un passage du discours de M. Léon Bourgeois à Melun, a posé comme axiome que la condition essentielle du socialisme est le collectivisme; et une lettre adressée à M. Millerand par un des adhérents du groupe socialiste de la Chambre, M. Mirman, où celui-ci, après s'être étonné que quelques membres venissent « mettre à l'union socialiste des conditions », qu'« il appartenait au groupe seul, et après délibération, de fixer », déclare qu'il continuera à se dire socialiste indépendant, la réunion de ses deux mots signifiant simplement devant sa pensée le refus de s'enrôler dans le parti collectiviste.

L'opinion émise par M. Millerand étant absolument partagée par M. Jaurès, celui-ci s'est longuement expliqué, notamment avec M. Mirman, cherchant à le convertir au dogme proclamé par le rédacteur en chef de la *Petite République*.

Mais les radicaux se sont mêlés à la discussion, constatant amèrement que, par son discours, M. Millerand forçait ceux d'entre eux qui s'intitulent radicaux-socialistes ou à rompre nettement avec les socialistes purs, ou à accepter les doctrines collectivistes.

Italie. — Une dépêche d'Asmara dit que l'enterrement des victimes du désastre d'Adoua se poursuit régulièrement. Le 1^{er} juin, 1962 soldats italiens étaient déjà enterrés et 182 indigènes.

— L'exposé des motifs du projet de loi sur la convention internationale du Simplon, déposé sur le bureau de la Chambre, expose les avantages que l'Italie retirerait du percement en échange d'un concours limité qu'elle prêterait à l'entreprise. Le percement procurerait un développement du commerce de transit et une extension de l'activité du

port de Gênes, auquel il apporterait une part de commerce du port de Marseille. Il mettrait en relation plus directe l'Italie avec la Suisse française, la France et l'Angleterre, et raccourcirait de 112 kilomètres le trajet de la malle des Indes. Il donnerait une nouvelle vie à la circulation d'un grand nombre de chemins de fer de l'Etat italien.

Angleterre. — M. le marquis R. Paulucci di Calboli, dont le travail sur l'Italie vagabonde, publié dans la *Revue des Revues*, fut cité dans le Parlement anglais comme faisant autorité dans la matière, établit la statistique suivante concernant l'Angleterre :

Sur 5 millions d'habitants de Londres, il y a 300,000 personnes souffrant de misère chronique; 100,000 mendiants... 150,000 filles publiques vagabondes... Londres compte environ 120,000 ouvriers sans aliment et sans travail... L'Angleterre a trois millions de mendiants et la mort par la faim y est plus fréquente que dans n'importe quel pays...

Que dire enfin, conclut le marquis, de la criminalité chez les mineurs, des récidivistes, des ivrognes anglais qui boivent pour 3 milliards d'alcool par an ! L'Angleterre, on le voit, n'est pas précisément indiquée pour aller porter la lumière dans les contrées qui ne jouissent pas encore des bienfaits de la civilisation.

— Ces Anglais sont vraiment bien étonnants ! Savez-vous ce qu'ils viennent d'imaginer ? « Le chien à anse ! » C'est plus pratique, paraît-il.

Lorsque le chien est jeune, on pratique une incision à la naissance de la queue, puis on la recourbe en introduisant l'extrémité dans cette incision. Au bout de quelques jours, la greffe est opérée, la plaie a disparu et on peut se servir de cette queue comme d'une anse.

C'est très pratique pour porter son chien lorsqu'on ne veut pas qu'il se mouille les pattes.

Russie. — Samedi avait lieu à Moscou, sur le champ Kodynski, une grande fête populaire avec distribution de vivres, de boissons et de menus objets destinés à rappeler la cérémonie du couronnement. Au cours de cette fête et pendant la distribution, une poussée s'est produite, tellement formidable, au milieu des 4 à 500,000 personnes qui avaient envahi le champ Kodynski, qu'un nombre considérable d'assistants, des femmes et des enfants surtout, ont été étouffés.

Diverses versions circulent sur les causes de cette catastrophe; on l'attribue généralement au fait que les conducteurs des chars sur lesquels se trouvaient les cadeaux à distribuer ont jeté quelques-uns de ces derniers à quelques personnes qui les suppliaient, bien que la distribution ne dût commencer qu'à 11 h. du matin.

La nouvelle s'étant répandue que la distribution avait commencé, la foule s'est précipitée, dans une confusion épouvantable, du côté des baraques, où la catastrophe s'est produite. On parle de 1500 morts.

Les cadavres ont été transportés pendant la nuit dans un cimetière, où on procéda à leur identité.

Un service funèbre a été célébré dimanche matin au Kremlin, sur l'ordre du czar, pour les victimes de la catastrophe. Le couple impérial et les membres de la famille impériale assistaient à cette cérémonie.

Aucune des personnes étrangères venues pour

y avait des moments où il croyait que c'était fini. J'en ai le cœur brisé.

» Et maintenant, ma bonne Maline, il faut que je te dise que je suis ben malheureux et ben triste, tout seul dans Paris, et que si Firmin tombait malade, je ne sais pas ce que je deviendrais. Et je t'aime peut-être plus fort qu'avant; et je ne cesse pas de songer à toi. Tu verras ce qu'il faut faire. Je t'embrasse de tout mon cœur.

» CÉSAIRE PARISOT.

» P. S. Le train le plus commode est celui qui part de Gisors à trois heures et qui arrive à Paris à cinq heures et demie.

Marceline lut d'abord cette lettre d'un seul trait; et, à mesure qu'elle avançait, ses yeux s'obscurcissaient de larmes; et à la fin, elle éclata en sanglots. Elle n'avait pas plus faim que son frère et son ami le soir du 14 juillet; elle ne toucha pas à son déjeuner. Assise au pied d'un arbre, elle regarda longtemps couler la rivière qui s'échappe en bouillonnant de la fabrique; puis elle reprit la lettre et essaya de se reconnaître dans le vague récit de Césaire. Elle finit par se dire : « Ils auront eu une querelle avec de méchantes gens, et Césaire a du remords de n'avoir pas mieux défendu son ami. »

La cloche de l'atelier retentit alors; il fallait reprendre la tâche. Elle s'achemina lourdement vers son métier, si pâle que ses voisines lui demandèrent si elle était souffrante.

Elle ne répondit à personne et essaya de mettre une pièce en marche; mais elle ne pouvait plus travailler : ses yeux, continuellement, s'emplissaient de larmes, ses mains avaient perdu toute sûreté. Elle essayait bien ses yeux; mais cela n'empêchait pas qu'elle vît, au lieu de son métier, une chambre d'hôpital et son frère couché, la tête ensanglantée, et Césaire auprès, pleurant.

(A suivre.)

bien-aimé. Dans la campagne, dans le jardin, rien n'était plus joli que ses endroits préférés. Elle soignait avec amour un rosier qu'il lui avait donné, et ce rosier était si beau qu'une fois ses parents trouvèrent à le vendre. Elle arriva de la fabrique, juste comme son père le détérait pour le porter à une dame riche des environs; elle le sauva en donnant à son père les six francs que devait lui payer la dame. Le vieux pensa qu'elle devenait folle. Et le jour de la fête de Césaire, elle fit un beau bouquet de roses et le porta à l'autel de la Vierge en la suppliant d'écartier tout malheur de la tête de son bien-aimé pendant le temps du service.

Ainsi se déroulait, avec une uniformité dont elle ne se lassait jamais, la vie de Marceline. Les seuls événements qui apportaient un peu d'animation étaient les lettres de Firmin et de Césaire, des lettres où ils contaient tous les détails de leur existence, et, comme cette existence paraissait fort sage, le vieux Parisot ne voulait pas admettre qu'ils avançaient tout.

— Les malins ! s'écriait-il, ça serait de petits saints, à les croire ! Mais je vous réponds qu'il doivent joliment s'amuser là-bas... D'abord, je connais le mien !

Et il clignait méchamment de l'œil vers Marceline. Mais depuis le 14 juillet, pas une lettre n'était parvenue au pays, ni de Firmin, ni de Césaire, et, comme ils avaient vaguement parlé de leur espérance d'être nommés brigadiers en même temps, Marceline se disait qu'ils avaient eu une déception et n'osaient pas l'annoncer au pays.

Puis, le silence continuant, elle s'inquiéta. Et lorsque, ce jour-là, vers midi, on lui remit, à la fabrique, une lettre de l'écriture de Césaire, elle eut un sinistre pressentiment. C'était la première fois qu'une lettre lui était adressée à Bernoville.

Elle glissa la lettre dans le panier où elle apportait son déjeuner et, toute tremblante, gagna le bord de la rivière pour être bien seule.

« Ma pauvre Marceline, » Il faut que je te dise qu'un grand malheur nous est arrivé, ou plutôt ce qui est arrivé est un grand malheur. Et, en voyant que c'est moi qui t'écris, tu devineras tout de suite que c'est Firmin qui est malade, tandis que je suis bien portant, quoique, au fond, j'ai tant de chagrin que je vaux pas mieux que lui. Enfin, il faut que je te dise comment ça s'est passé, pour que tu n'ignores rien. Donc, au 14 juillet, nous nous attendions, tous les deux, à recevoir les sardines, mais on a oublié les miennes, on ne nous a envoyé que celle de Firmin, ce qui fait qu'ils ont ri dans l'escadron; mais ils n'ont pas ri longtemps, rapport que je ne l'aurais pas permis pas plus que Firmin. Et, alors, à cette revue qui se passe dans une belle plaine comme chez nous, nous avons eu tellement chaud que, le soir, nous étions malades, et puis aussi de l'idée qu'on ne nous avait pas nommés ensemble.

» Après, nous avons voulu voir les illuminations pour te les raconter. Et peut-être si nous avions diné, rien ne serait arrivé; mais nous n'avions pas faim. Et, à onze heures, au moment de rentrer au quartier, nous avons pensé qu'il fallait arroser tout de même les galons de Firmin... Mais tu sauras que tout était contre nous : il y avait trop de monde dans notre petit débit de la rue Blomet; et partout ailleurs on nous servait que du vin, un vin plutôt noir, qui nous râcla la gorge. Et voilà l'origine du mal, car, cinq minutes plus tard, nous n'avions quasiment plus la tête à nous. J'y ai attrapé pour la première fois, de la consigne; et depuis, Firmin est à l'hôpital du Gros-Cailion, avec une blessure à la tête sur laquelle je ne te dirai rien quoique l'infirmier, avec qui je me suis mis bien, m'ait expliqué la chose. C'est d'ailleurs des noms que tu ne connais pas plus que moi.

» J'ai pu le voir aujourd'hui, près d'une heure, not' pauvre Firmin; et, vu son état, il ne m'a pas conté grand'chose; mais il m'a bien recommandé de t'écrire que c'était un accident, rien qu'un accident, pour que tu n'aies t'imaginer que c'est autre chose qu'un accident. Et il a dit aussi qu'il

assister aux fêtes de Mo catastrophe.

L'empereur a ordonné cédés recevra 1000 rou mation seront mis à la

On a retrouvé, dans à l'époque de l'Expositi d'usage et recouvert de de cadavres. On conti plauch:s étaient pourri elles cédé ent et un gra englouties dans le puit

Les organisateurs d fautifs que la foule. Cel des baraques par des e file.

Le terrain situé en foule était massée n'av cien puits de l'Expositi de nombreux trous d' des fosses, des rembla effroyable des victim étaient perdus.

Au dernier moment bre exact des morts es

Espagne. — A nelle, le maréchal Car constitué des témous un hôtel particulier et capitaine général de le duel. Les témoins d bruit que ces générau

CANTON

L'accident de dans notre dernier n rivé à Lutry dans Comme les deux pr concitoyens fribourg plémentaires sur cet

C'était à Lutry la peu près à notre bé danse, c'est-à-dire a gens de Romont : E chef le gare à Lutry

On fit choix d' sans voile en ce mo fut quelque peu éloi de montrer son agi fort fit chavirer la tombèrent à l'eau e

Bien qu'on les e plus ou moins lents tir pour accourir, a réduits a se servir Girod ont été noy cours des sauveteu retrouvé lundi apr avait encore la recet

Concours

Le Conseil commu cours la fourniture e en tuyaux de ciment pour l'écoulement de poux, en suivant le magerie à la route c maison Demierre. Prendre connais-a ges et déposer les s ville jusqu'an vend 5 heures du soir.

Con

L'Administration met au concours le pour les chevaux, à des Addoux. Prend cahier des charges de M. Moret, anc. c remettre les soumis mercredi 10 juin, à du secrétaire du co Bulle.

Un t

est à la disposition ie, chez Nicolas R.

GRUYÈRE

assister aux fêtes de Moscou n'a été blessée dans la catastrophe.

L'empereur a ordonné que chaque famille des dé-cédés recevra 1000 roubles, et que les frais d'inhumation seront mis à la charge du trésor particulier.

On a retrouvé, dans un ancien grand puits, creusé à l'époque de l'Exposition française et, depuis, hors d'usage et recouvert de planches, un grand nombre de cadavres. On continue à retirer des corps. Les plaques étaient pourries et, sous la pesée de la foule, elles cédèrent et un grand nombre de personnes furent englouties dans le puits.

Les organisateurs de la fête populaire sont aussi fautifs que la foule. Celle-ci devait traverser les lignes des baraques par des espaces ménagés entre chaque file.

Le terrain situé en face de ces baraques et où la foule était massée n'avait pas été égalisé. Outre l'ancien puits de l'Exposition, on avait laissé tels quels de nombreux trous d'où l'on avait extrait du sable, des fosses, des remblais, et cela explique le nombre effroyable des victimes. Tous ceux qui tombaient étaient perdus.

Au dernier moment, nous apprenons que le nombre exact des morts est de 2700.

Espagne. — A la suite d'une question personnelle, le maréchal Campos et le général Borrero ont constitué des témoins. Ils se sont rendus mardi dans un hôtel particulier et allaient se battre, lorsque le capitaine général de Madrid est arrivé et a empêché le duel. Les témoins ont rédigé un procès-verbal. Le bruit que ces généraux auraient été arrêtés est inexact.

CANTON DE FRIBOURG

L'accident de Lutry. — Nous avons signalé dans notre dernier numéro le navrant malheur arrivé à Lutry dans la nuit de samedi à dimanche. Comme les deux principales victimes sont de nos concitoyens fribourgeois, voici quelques détails complémentaires sur cette affreuse tragédie :

C'était à Lutry la fête d'abbaye, ce qui équivalait à peu près à notre bénichon. Après la clôture de la danse, c'est-à-dire après 2 h. du matin, deux jeunes gens de Romont : Edouard Créaturaz qui était sous-chef de gare à Lutry et Louis Girod, auxquels s'était joint un Vaudois du nom de Pache, prirent le parti de faire une petite partie de bateau.

On fit choix d'une péniche pourvue d'un mât, mais sans voile en ce moment. Aussitôt que l'embarcation fut quelque peu éloignée du rivage, Créaturaz, jaloux de montrer son agilité, grimpa après le mât ; cet effort fit chavirer la péniche et les trois passagers tombèrent à l'eau en criant au secours.

Bien qu'on les eût entendus, les secours furent plus ou moins lents à venir, chacun ayant dû se vêtir pour accourir, après quoi les sauveteurs furent réduits à se servir d'un lourd bateau. Créaturaz et Girod ont été noyés, Pache a pu bénéficier des secours des sauveteurs. Le corps de Créaturaz a été retrouvé lundi après midi. Dans les poches se trouvait encore la recette de la gare de Lutry.

La Fête-Dieu. — La Fête-Dieu de 1896, sur le sort de laquelle plus d'un se montrait soucieux à cause des orages des jours précédents et d'une atmosphère demeurée pesante, a pu se couler indemne entre les averse de la veille et celles qui nous menacent aujourd'hui.

Aussi n'y a-t-elle à peu près rien perdu. Il est vrai qu'hier matin les rues et les chemins gardaient encore un reste d'humidité, mais tout a si vite été séché, afin de respecter la pureté des fleurs et des pétales dont on semait le sol.

Dès les 5 heures du matin, la population féminine, éveillée par les sons alertes de la diane, s'est préoccupée de la voûte céleste, l'implorant pour la journée et pour la protection des fraîches toilettes qui chacune hésitait à sortir de la garde-robe.

Le cortège s'en est ressenti et plus d'une sortait de chez elle visiblement désenchantée.

Car est-il une fête dans l'année qui incite davantage jeunes filles et jeunes dames à se parer de couleurs claires, de rose, de lilas, d'azur, d'émeraude et surtout de blanc que cette belle Fête Dieu tombant juste sur l'époque de l'opulence des prairies. On a tant de fois parlé de Pâques, mais Pâques est au seuil du premier effort du printemps, souvent même en dehors Pâques demeure incertain entre la neige et la première verdure.

De là l'explication du souci qu'on garde de s'ajuster avec plus de coquetterie à l'occasion de la Fête-Dieu pour défilier le long des rues décorées et fleuries comme devant les reposoirs enguirlandés où viendra étinceler le grand ostensor aux mille paillettes d'or.

Ah ! si l'on avait su qu'aucun orage n'éclaterait, que de satins clairs et de tissus blancs de plus !

Mais Dieu n'aura rien perdu à ce désenchantement de la coquetterie. Plus d'une qui, sous le satin lilas ou le cachemire blanc eût été involontairement distraite, en a été plus recueillie et les hommes qui, cette année, se sont montrés plus nombreux que jamais à l'imposante cérémonie en ont été plus édifiés. Peut-être même se sont-ils ainsi multipliés grâce à un redoublement de zèle de la part de la jeunesse masculine laquelle, faisant d'une pierre deux coups, aurait voulu à la fois se réconcilier avec le ciel dans l'adoration et avec le sexe faible dans une heure de modestie de celui-ci, — car tout hommage à la modestie est une façon d'adorer le Créateur qui nous fit tous sans préférence pour tel ou telle.

Une bonne note en passant aux petits anges et aux autres décorateurs de nos rues qui ont vraiment honoré la ville de Bulle en ne laissant partir aucun passant qui ne demeurât émerveillé de ce que l'on sait faire chez nous.

Une autre bonne note à notre musique dont la tenue à la procession était aussi impeccable que les accents de ses instruments.

Société d'apiculture de la Gruyère. — Réunion des sociétaires et amateurs à Broc le 8 juin, à 2 heures, à la grande salle de l'Hôtel de Ville : Conférence pratique.
1° Essaimage et renouvellement des reines ;
2° Récolte du miel, son conditionnement et son usage ;
3° Visite de ruchers. *Le Comité.*

Vevey-Bulle-Thoune. — La municipalité de Vevey demande l'autorisation de contracter un emprunt de 2,000,000 pour exécuter une série de travaux et subventionner diverses entreprises, entre autres celle du Vevey-Bulle-Thoune.

FAITS DIVERS

Conservation des graines. — Quand on recueille des graines que l'on veut conserver pour les semer, est-il indifférent de les placer dans des flacons bouchés, dans des boîtes ou dans des sacs de papier ?

Les graines destinées à la reproduction se conservent très bien dans l'épi, la gousse, ou la silique. Il ne faut pas les enfermer trop bien, car ce sont des êtres vivants qui ont besoin d'air.

Philippe Miller, un savant anglais, avait mis une partie de ses graines de laitue, de persil et d'oignons dans des fioles de verre exactement bouchées, et l'autre partie dans des sacs suspendus dans une chambre sèche.

Il sema au printemps suivant, des unes et des autres, sur une même planche. Les graines des sacs réussirent parfaitement ; une seule de celles des fioles poussa. Deux ou trois ans après, il sema le reste des mêmes graines ; toutes celles des sacs germèrent, aucune de celles des fioles ne poussa.

On peut donc déduire de ce qui précède que la conservation de ces petites graines doit se faire, autant que possible, dans des sacs en toile de toute espèce, à tissu non serré et, quand elle se fait dans des sacs en papier, on se trouve bien de les trouser à coups d'épingle.

Pour augmenter considérablement le volume des groseilles, on enveloppe chaque branche, alors que les fruits ont atteint la grosseur d'une noisette, avec de la mousse au moyen de gros fils de laine. Puis on place au-dessous de l'arbuste un vase plat rempli d'eau dans laquelle on laisse plonger l'extrémité des fils de laines de telle sorte que l'eau se trouve constamment aspirée vers les branches. Naturellement on aura soin qu'il y ait toujours de l'eau dans le vase. Au bout de quelques semaines, surtout s'il s'agit de belles espèces, les fruits auront atteint un grosseur énorme qui peut aller jusqu'aux dimensions d'un œuf.

Pour la rédaction : Louis COURTHION.

De haute importance

pour toutes les personnes faibles, délicates, anémiques, nous conseillons la cure du véritable Cognac ferrugineux Golliez, recommandé depuis 22 ans comme régénérateur, fortifiant. Refusez les contrefaçons et exigez dans les pharmacies le Cognac Golliez à la marque des Deux Palmiers. En flacons de 2 fr. 50 et 5 fr. Réputation universelle. 10 diplômes d'honneur et 20 médailles lui ont été décernés. [857]

S. A. Impression de Mulhouse dep. 30 c. ci-devant p.m., satins, Vichy, imp. bleu-indigo, flanelles, flanellette à 55 c. p.m., limoge double larg. à 88 c. p.m., cret. p. meubles dep. 55 c. p.m. Echantillons franco à toute personne, ainsi que ceux d'étoffes p. dames et messieurs, toiles fil et coton, couvert., etc.

Concours de travaux.

Le Conseil communal de Bulle met au concours la fourniture et la pose d'une conduite en tuyaux de ciment de 50 cm. de diamètre pour l'écoulement des eaux du canal de Romont, en suivant le lit actuel depuis la Remagerie à la route cantonale, vis-à-vis de la maison Demierre.

Prendre connaissance du cahier des charges et déposer les submissions au Bureau de ville jusqu'au vendredi 12 juin prochain, à 5 heures du soir.

Par ordre :
Le Secrétaire de ville.

Concours.

L'Administration de l'Institut Duvillard met au concours la construction d'un abri pour les chevaux, à bâtir devant l'auberge des Addoux. Prendre connaissance des plans, cahier des charges et avant-métré au bureau de M. Moret, anc. contrôleur, à La Tour, et remettre les submissions cachetées jusqu'au mercredi 10 juin, à 6 heures du soir, auprès du secrétaire du comité, M. Aug. Barras, à Bulle.

Un taureau

est à la disposition des éleveurs pour la saillie, chez Nicolas REMY, aux Places, Bulle.

Bains de Montbarry.

Ouverts du 1^{er} juin au 15 octobre.
SERVICE DES BAIGNEURS :
Départ tous les jours à 5 1/2 heures du matin et 6 heures du soir, depuis l'hôtel de l'Union.
Dîners à toute heure et restauration à la carte. — Téléphone.
Se recommande Mme BETTSCHEN, propriétaire.

ON DEMANDE

pour Lausanne et pour un ménage soigné une domestique de confiance, forte, robuste, de 20 à 35 ans, connaissant déjà le service de ville et ayant un caractère agréable. Gage 25 fr. Entrée le 10 juin. S'adresser à l'agence Haassenstein & Vogler, à Bulle, sous H447B.

A VENDRE

2500 tuteurs d'haricots en sapelois, préparés. Rendus à Bulle en gare ou à domicile pour le prix de 4 fr. le cent ; pris à Emney, 3 fr. Faire les demandes à Gabriel Grandjean, à Emney.

A VENDRE

Une belle et grande table en noyer pour salle à manger ; 2 vélos en bon état dont un pneu et un creux. Le tout à de bonnes conditions. S'adresser à M. Jos. GAILLARD, aubergiste, à Villars-sous-Mont.

T. Pauchard-Blanc,
Tour-de-Trême.
Choix de draperies, laines, cotons, jouets d'enfants, poterie, quincaillerie. — Charcuterie.
Prix exceptionnels.

A louer :

Bulle, Place des Alpes, Bulle, un beau magasin.
S'adresser à M. J. SCHNEIDER boul., Bulle.

On demande

une fille d'environ 18 ans pour apprentie-tailleuse à laquelle on fournirait pension et logement. S'adresser à l'agence Haassenstein & Vogler, Bulle.

A LOUER

Une chambre à la maison PERRAT-BERTHET, à Bulle.

Une grande famille cherche un chalet meublé.

S'adresser square de Grancy, Mlle Nicat, Lausanne.

A louer :

A des personnes tranquilles, un appartement composé de 2 chambres et cuisine. S'adresser à Modeste JOLLIET, en ville.

On demande

une jeune fille forte, propre, connaissant les travaux d'un ménage. Entrée de suite. S'adresser à l'agence Haassenstein & Vogler, à Bulle.

On offre à prêter

la somme de 900 fr. sur hypothèque en premier rang. S'adresser à l'agence Haassenstein & Vogler, à Bulle, sous H459B.

A L'IMPRIMERIE ÉMILE LENZ A BULLE :

Factures, ENVELOPPES COMMERCIALES avec raison sociale imprimée, 4 fr. 50 le mille. PAPIER A LETTRES Etiquettes volantes parchemin et toile.

Pour tout ce qui concerne les annonces et réclames, s'adresser à l'Agence de publicité Haasenstein & Vogler, Bulle, Grand'rué 20.

Cercle des Arts et Métiers
de Bulle.

Dimanche 7 juin 1896, à 10 1/2 heures du matin :
Assemblée extraordinaire.

ORDRE DU JOUR : 1° Réception de candidats ;
2° Nomination du président ;
3° Propositions individuelles.

LA COMMISSION

Maison d'école, Broc.

Dimanche 7 juin : Bureau à 2 1/2 h.; rideau à 3 h.
Dimanche 14 juin : Bureau à 2 1/2 et 7 1/2 h.; rideau à 3 et 8 h.

Représentations

données par la
SOCIÉTÉ DE CHANT DE BROC
LA CAGNOTTE

Comédie vaudeville en 4 actes, par E. LANICHE et A. DELACOUR.

OUVERTURE : Aux petits oiseaux, par L. MENAGER.

Chambourcy, rentier	E. S.	Léon, frère de Chambourcy	M. C.
Colladan, riche fermier	S. P.	Lucien, fils de Chambourcy	S. L.
Cordenbois, pharmacien	S. E.	Benjamin garçon de café	S. O.
Sylvain, fils de Colladan	S. F.	Tricoche, épicier	M. P.
Félix Renaudier, jeune notaire	A. L.	Chalamel, fruitier	R. L.
Baucantin, percepteur d'impôts	G. A.	Deuxième garçon de café	R. A.
Bécut, commissaire de police	A. L.	Un gardien de la paix	P. E.

CLOTURE : Chœur des forgerons et tableau vivant.

PRIX DES PLACES : Réservées, 1 fr. 50. — Premières, 1 fr. — Secondes, 50 cent.
Les enfants ne payent que la moitié.

Costumes de M^{me} Marius Carnaud, à Genève.

L'Administration de la Banque populaire à Bulle ouvre un concours pour le poste de **DIRECTEUR** dudit établissement.

Prendre connaissance des conditions et du règlement auprès du président ANDREY, notaire, qui recevra les inscriptions, ainsi que les certificats et références, jusqu'au 10 juin prochain, à 6 heures du soir.

FOIRES DE LA ROCHE (Gruyère).

Les foires annuelles ont été fixées comme suit, dès l'année 1897 :
Le dernier lundi de janvier ; — le dernier lundi d'avril ; — le deuxième lundi d'octobre ; — le dernier lundi de novembre.
LA ROCHE, le 15 mai 1896.

Le Secrétariat communal.

MEUNERIE AGRICOLE
Barbey-Nicollier, Bulle.

Maïs moulu. Froment et moitié comprimés.
Farine spéciale pour engrais.
AVOINE — GRAINE ET FARINE DE LIN
Gros et détail. — Prix réduits.

J. VIALE, ferblantier-couvreur, à Bulle.

Entreprise de couvertures en bâtiments et ferblanterie.
Couverture en ardoises, tôle, zinc Holzement et en écaïlle, etc., etc.
Articles de ménage. Boilles à lait, baignoires, baigns de siège, ainsi que tout article sur commande.
Installation de paratonnerres le système le plus perfectionné, pour églises, cheminées à vapeur et bâtiments de tout genre.
Réparation et vérification des anciens paratonnerres au prix le plus réduit.

Mises de bois.

La commune de VUADENS offre à vendre en mises publiques environ 50 plantes de sapin, en grande partie de gros bois, abattues par le vent dans les forêts du Devin et de la Bindaz.
Les mises auront lieu sur place **lundi 8 juin** courant. Rendez-vous des miseurs au chalet Es-Bernard à 9 heures.
Vuadens, le 31 mai 1896.
Le Secrétariat communal.

Travaux en soumission.

La commune de La Tour-de-Trême met en soumission les travaux de vernissage du café de l'Hôtel de Ville.
Les offres seront présentées sous pli cacheté, auprès de M. le syndic dudit lieu, d'ici au 9 juin prochain ; les indications nécessaires seront soumisees aux intéressés.
La Tour, le 31 mai 1896.
Le Secrétariat communal.

Atelier de coiffure.

téa sousignée informe son honorable clientèle de la ville et de la campagne qu'elle vient de transférer son atelier dans la maison de M. Chiffelle, ancien receveur, rue de Bouleyres.
Se recommande
M^{me} A. Lacuisse-Broye.

Société de tir de Broc.

Les exercices de tir militaire sont fixés aux **dimanches 7 et 14 juin**, dès les 2 heures.
LE COMITÉ

A la Civette.

Tabacs. — Cigares. — Cigarettes.
Grand choix d'articles pour fumeurs : Etuis à cigares, depuis 80 c. — Moulés à cigarettes, depuis 10 c.
Pipes derniers systèmes. Pipes à couvercle automatique. Pipes « Currat ». Pipes « Touriste ».
Au même magasin : Grand assortiment d'articles pour enfants, tels que : brassières, chaussons, bérêts, caleçons, etc.
A. BÜRGISSER
969] à côté de la pharmacie Sudan.

Conduite de billons.

Les charretiers disponibles peuvent commencer la conduite de 6000 billons depuis La Tine à La Tour, aux conditions de l'année passée.
GENOUD & PEYRAUD

CONCERT

donné par la
Société de musique d'Echarlens
Dimanche 7 juin 1896
à l'auberge de la CANTINE
sous Avry-dev-Pont.
GALLEY, aubergiste.

Hygiène de la chevelure.

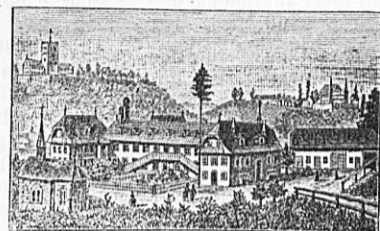
LAVAGE DE TÊTE pour dames, système anglais, depuis 1 fr. 50.
GRAVATES REGATES avec épingles, depuis 50 cent. — BRETELLES de tous les systèmes, depuis 60 cent. — FERS à ONDULER et à FRISER les cheveux, depuis 10 cent. — REGENERATEUR de la chevelure, depuis 80 cent. — PARFUMS très fins, le flacon à 40 cent. — BRILLANTINE à 70 cent. — EAU de BOTOT à 70 cent. — EAU de COLOGNE à 50 cent. — SAVONS de toilette parfumés à 10 cent. — PEIGNES démêloirs, peignes fins, peignes ronds, depuis 20 cent. — BROSSES à dents, à mains, à cheveux, à habits et à chapeaux, depuis 20 cent. — POUVRE de riz à 40 cent.; poudre de savon à 40 cent. — ÉPONGES fines, depuis 40 cent. — TONDEUSES pour cheveux, à 5 fr. 90. — Grand assortiment de CANNES depuis 30 cent.

NATTES, TRESSES EN CHEVEUX depuis 1 fr. 25.
Chez **A. MARGOT**, PLACE DES ALPES BULLE

COMMERCE DE FARINES

Maïs, son, avoine, blé comprimé.
MERCERIE
Marchandises de première qualité aux prix les plus réduits.
A la boulangerie ENDERLI, Tour-de-Trême.

BAINS DE BONN



A 20 minutes de la gare de Guin (Düligen). Etablissement des mieux recommandés par les médecins, dans une situation pittoresque et romantique, au bord de la Sarine. Installé d'une manière excellente pour cure de bains. Particulièrement efficace pour rhumatismes, paralysie, faiblesse générale. Séjour agréable pour convalescents, cures de lait chaud. Bains d'excursions charmants pour familles et sociétés. Service d'omnibus ; téléphone.
Se recommande Le propriétaire : Aloys SCHALLER

GUGGISBERG

Altitude 1116 mètres.

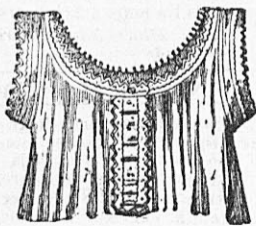
Hôtel-pension Zum-Sternen.

Agréable séjour de campagne. Air pur. Vue splendide sur les montagnes du Jura, les Alpes, etc. Centre d'excursions. Service soigné. Bonne cuisine. Poste et télégraphe. Téléphone. Deux services postaux réguliers Berne-Guggisberg-Berne.
Fruites à toute heure.
Se recommande Gutschmann-Beyeler.

60 RECOMPENSES dont 2 GRANDS PRIX
7 diplômes d'honneur, 17 médailles d'or, etc.
55 années de succès!!!
Alcool de menthe
de RICQLES

Bien supérieur à tous les produits similaires et le seul véritable. Infaillible contre les indigestions, maux d'estomac, de cœur, de nerfs, de tête, contre la dysenterie et la cholérite. Quelques gouttes dans un verre d'eau sucrée forment une boisson délicieuse, hygiénique, calmant instantanément la soif et assainissant l'eau.
Excellent aussi pour les dents, la bouche et les soins de la toilette.
Refuser les imitations. Exiger le nom de Ricqlès.

Chemises de jour pour dames depuis 1 fr. 35; des plus élégantes, seulement 7 fr. 25 la chemise. [424]



Demandez catalogue gratis et franco.
Aussi avantageuses : des chemises de nuit, camisoles, pantalons, jupons de dessous et de costume, tabliers, draps de lit, taies d'oreiller, traversins, etc., linge de table et d'office, couvre-lits, couvertures de laine, rideaux.
R. A. FRITZSCHE
Neuhausen-Schaffhouse, fabrication de lingerie pour dames et 1^{re} Versandhaus fondée en Suisse.

Vins.

J'avise le public que je continue la vente de mes vins blancs purs vandois depuis 50 c. J'ai encore du bon rouge depuis 40 c., servi de toute confiance.
Se recommande Marc Jordan, nég., Bulle.

Les Potages à la minute **MAGGI**
se vendent en rouleaux et en tablettes de 10 cent. chez : **Hoirie Peyraud-Bosson**, épicerie, à Bulle.

On cherche pour de suite une **jeune fille** robuste, très propre, ayant beaucoup d'ordre, et qui serait disposée à être formée pour la cuisine et les ouvrages d'un ménage soigné. S'adresser à Haasenstein & Vogler, Bulle, sous H438B.

CHOCOLAT PH. SUCHARD
CACAO SOLUBLE
EXCELLENTE QUALITÉ
PRIX MODÉRÉS
SE TROUVE PARTOUT.

Bulle. — Emile Lenz, imprimeur-éditeur.



PRIX DE L'ABONNEMENT
Pour la Suisse : 1 an, F. 6 mois, F. 3
Etranger, 1 an, 9 fr.; 6 mois, 5 fr. payable d'avance
Prix du numéro : 5
On s'abonne dans les bureaux de poste.

BULLE
FAU

Un de nos amis qui une autre ville du ca porte peu — me anecdote fort simple mais que je tiens pr des lecteurs de la G trop fréquents où el de simple inspiration

« Je viens de quit voisin qui s'occupait Bien que, comme tu désintéressé de la cl temps regardé comm l'ardeur de ce voisin à admirer chaque jo la profondeur de sa

Les circonstanc séparés et, de bien moins jamais assez lorsque, tout à l'heu quelques courtes m

— Ces libéraux rieusement ; aussi n » Me rappelant a sait à Aristide lui-m de lui inscrire son était « fatigué » de je lui demandai la blable, il répondit :

— Ah ! ne m'e Et c'est comme manche après la co bien précis, d'autre

FEUILLET

LE SECR
RÉCIT MIL

Vers trois heures, venir le contremaître anesité, elle s'en reto murant :

— Mon pauvre Firmin ! Heureusement, les tion ; elle ne rencont les motifs de ce reto qu'elle pénétra dans Elle releva les dra une des coutures : sa papier éparpillés da une pièce d'or. Elle n plaça le reste dans la lit et alla s'asseoir d ses parents.

Ils revinrent à la r qu'il valait mieux n nouvelle de la malad sion qu'elle avait p pas lui résister. Ell tifs.

Quand, le lendem pour la fabrique, il g — Tu vas être en — Je ne travaille — Hein !